

# *Un personnage haut en couleur - anecdotes sur la vie de Louis Cattiaux*

Aliénor Forget et Odile Dapsens

*Nous nous nommerons incapables, inutiles et stupides quand nous reposerons dans la contemplation de l'Unique ; ou bien nous nous nommerons charlatans, bateleurs et pitres quand nous enseignerons sa sainte loi dans le monde. Il ne nous appartient pas de nous prendre au sérieux ni d'exiger que les autres nous y prennent. Cela revient à Dieu, qui seul voit clairement le dedans des créatures<sup>15</sup>.*

« Déconcertant, aux réactions imprévisibles, guidées par une logique particulière qui prenait ses visiteurs au dépourvu, il aimait choquer et même scandaliser, mais toujours avec humour ». Telle est la façon dont Cattiaux était décrit par l'un de ses plus proches amis.

Les anecdotes à son sujet sont nombreuses, et nous avons pensé qu'elles méritaient d'être mises par écrit, pour ne pas se perdre<sup>16</sup>. Elles nous rendent le personnage plus proche, plus attachant, nous montrent dans certains cas la force de sa foi, ou simplement sa désinvolture à l'égard du monde auquel il ne croyait absolument plus. Certaines amuseront, d'autres instruiront. Au lecteur de distinguer ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'homme qui le portait.

---

<sup>15</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 66 et 66'.

<sup>16</sup> Nous nous sommes essentiellement fondées sur des témoignages oraux indirects (avec un intermédiaire), ainsi que sur la correspondance de Cattiaux. Si certains lecteurs connaissent une version différente des événements, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir, pour que nous puissions rectifier ou compléter notre récit dans un prochain numéro.

Nous faisons précéder ces anecdotes de la description que donnait Charles de son ami Louis Cattiaux.

### **Comment était Cattiaux – d'après le témoignage de Charles**

Cattiaux était très connu dans son quartier. Quand nous allions au restaurant près de chez lui, il se levait souvent pour saluer quelqu'un. Il était très populaire, mais considéré comme un original, un peintre très sympathique, très amusant, mais *Le Message Retrouvé* n'était pas connu.

À la fin de sa vie, il ne fréquentait presque plus personne. Nous étions conscients d'être les seuls qui s'intéressaient à son livre ; son livre n'intéressait personne, nous l'avions aussi expérimenté en Belgique. Mais il avait toujours l'espoir de pouvoir le diffuser.

Il était très sympathique, très aimable, il parlait beaucoup, de tout, donnant des explications. Je ne pouvais m'empêcher de penser : Comment est-ce possible que cet homme qui se dit prophète se comporte de cette façon ? Car le comportement de l'homme ne cadrerait pas très bien avec celui du livre. Dans certaines occasions, il confesse ne pas pouvoir se comporter de la même façon avec tout le monde, parce que les choses qu'il regarde, qu'il voit, qu'il perçoit et qui lui arrivent ne sont pas les mêmes que pour le commun des mortels. Il se rend bien compte qu'il n'agit pas comme tout le monde.

On ne pouvait jamais prévoir comment il allait réagir, il était imprévisible, parfois il pouvait scandaliser les personnes avec qui il était, parfois, c'était tout le contraire. Il avait des réactions qu'on ne pouvait prévoir ni comprendre. Sa vision des gens et du monde était totalement différente de celle des gens en général.

Il n'avait jamais le ton d'un maître. Il avait un grand sens de l'humour, il aimait rire. On parlait de tout avec lui, les thèmes étaient très variés. Ce n'était jamais ennuyeux.

Souvent, en été, il était assis en short dans la position du lotus et il méditait.

Il avait un frère et deux sœurs. Son frère s'appelait Joseph et faisait de la culture biologique dans la région de Valenciennes. C'est sa sœur aînée qui l'avait élevé et s'était occupée de lui. Elle l'envoya au service militaire au Dahomey. C'est aussi elle qui lui avait offert sa voiture, une deux-chevaux avec laquelle il roulait, et qu'il avait appelée « Ferblantine ».

Cattiaux connaissait tout le monde dans le cercle des gens qui s'intéressaient à l'alchimie.

Il connaissait aussi l'alchimiste Gifreda, de Barcelone. À son propos, il dit un jour : « Je vous ferai connaître un alchimiste, et celui-ci est plus drôle que bon nombre d'entre eux ! »

## **Anecdotes sur Cattiaux**

### ***Le guérisseur d'aveugles***

Un jour, un homme arrive chez Cattiaux pour qu'il guérisse son fils aveugle, et juge bon de l'avertir immédiatement qu'il n'est pas croyant. Cattiaux réplique : « Que voulez-vous que cela me fasse ? Vous me demandez de guérir votre fils, c'est tout ». À l'issue de cette visite, le garçon recouvre la vue...

### ***La résurrection des poissons***

Par une belle journée, Cattiaux, se rendant à la piscine pour apprendre à sa femme Henriette à nager, passe près de la Seine. En s'approchant du fleuve, il découvre, plein de tristesse, que tous les poissons sont moribonds. Voici son récit :

« En allant à la piscine avec Henriette qui apprend à nager, j'ai vu des milliers et des milliers de poissons de la Seine qui, le ventre en l'air, défilaient morts dans le courant, et j'ai vu les milliers et les milliers de poissons qui passaient la tête hors de l'eau, respirant désespérément et semblant étouffer. C'était effrayant, pour moi tout au moins, car beaucoup de pêcheurs se réjouissaient et les prenaient à l'épuisette pendant qu'ils étaient sans défense et sous le coup des affres de l'agonie. La chose durait depuis plusieurs jours déjà et personne ne pouvait rien y faire, quand j'ai eu l'idée de prier seul dans ma cabine en me rhabillant afin que les eaux redeviennent bonnes pour ces pauvres êtres désemparés et menacés dans leur vie et, miracle, quelques heures après, aucun poisson ne haletait plus à la surface, et le lendemain aucun cadavre ne se voyait plus sur le fleuve. Vous pensez si j'étais joyeux et j'ai remercié dans mon cœur notre grand patron à tous. Je vous raconte cela parce que je sais que vous comprendrez sainement la chose et que tout est possible à la foi quand l'amour et l'émotion l'animent véritablement et simplement. »<sup>17</sup>

### ***Les noms de Dieu***

Un jour, Cattiaux est dans son salon en train de parler à l'un de ses amis des noms de Dieu et de leurs effets. Alors qu'il en psalmodie un légèrement, son épouse Henriette renverse toute une pile d'assiettes dans la cuisine. Il dit immédiatement à son ami qu'il vaut mieux en rester là et changer de sujet.

### ***Il lit dans les pensées... des voitures !***

Cattiaux et Emmanuel se rendent un jour en Espagne, dans la Ford décapotable de ce dernier. La voiture ne fonctionne pas très bien, et le moteur chauffe facilement. Cattiaux

---

<sup>17</sup> Lettre de Louis Cattiaux à Gaston Chaissac, le 25 Août 1947, dans *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Wavre, Éditions du Miroir d'Isis, 2016, p. 66.

recommande alors de mettre dans le radiateur de l'*agua de Malavella*, une eau minérale pétillante. En un instant, le problème est résolu.

### ***Lanza del Vasto et Cattiaux***

Il existe une photographie des deux amis l'un à côté de l'autre. Lanza, grand homme à la longue barbe blanche, est vêtu d'un costume de lin fabriqué de sa main. Son crâne, presque chauve, est nimbé de lumière. Cattiaux, plus petit, porte une cravate et regarde par terre. Il a tout du petit Français moyen. Il commente lui-même l'image : « Je comprends que les gens se trompent, moi-même je m'y tromperais : c'est Lanza qui a l'air d'être le prophète, jamais personne ne pensera que c'est moi ! »

### ***Je n'ai rien trouvé***

Pour satisfaire la curiosité de sa femme, Cattiaux lui disait qu'il n'avait rien trouvé. Le récit qu'en fait un de ses amis dans une lettre est cocasse : « Tu te souviens certainement de cette lettre de Cattiaux à Henriette et qu'Henriette nous a montrée à tous, où Cattiaux lui disait : 'Je n'ai rien trouvé' ? Or, cette lettre devait dater du Vendredi Saint l'an dernier. Je viens de retrouver une lettre de lui qu'il m'écrivait à peu près au même moment et dans laquelle il me disait n'avoir rien trouvé, en effet, mais avoir tout reçu après avoir demandé. »

### ***La protection divine***

Au cours de la deuxième guerre mondiale, Cattiaux est mobilisé. Juste avant de partir, et n'ayant aucune envie de s'y rendre, il tire dans la *Bible*, poussé par le désespoir. Ses yeux ébahis y lisent le verset : « Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint » (*Psaumes*, 91, 7). Rassuré, il se met en route. Pendant la guerre, chaque fois qu'une bombe tombe à un endroit, il se précipite pour aider ses compagnons. À l'instant, une bombe tombe à l'endroit qu'il vient de quitter. Il est incroyablement protégé !

### ***Le colonel hollandais***

Au début des années '50, Cattiaux passe quelques jours chez des amis, qui reçoivent également un colonel hollandais, très matérialiste et partisan des Américains et de leur force militaire. Un jour, Cattiaux se met à critiquer l'armée et les armes. Évoquant ses souvenirs de guerre, il relate qu'on lui avait ordonné de tirer sur les avions, mais que, n'étant pas un grand spécialiste, il ne pouvait distinguer les avions anglais des allemands, et tirait donc aussi bien sur les uns que sur les autres. Le colonel, furieux, finit par se lever en disant : « Puisque c'est comme ça, je m'en vais ! », et quitte le salon. Cattiaux demeure très tranquille, comme s'il ne s'était rien passé.

### ***La chaudière***

Un grand sage oriental enturbanné prend rendez-vous avec Cattiaux. Lorsqu'il arrive rue Casimir Perrier, le peintre sort de sa cave en salopette, dégoulinant de sueur et de charbon. Il répareit sa chaudière. Le grand sage n'est pas resté longtemps...

### ***La statue de Bouddha***

Un beau jour, une dame arrive d'Amérique pour rencontrer Cattiaux. Elle entre dans sa boutique rue Casimir Perrier et admire, parmi les bibelots, une statue grandeur nature d'un beau Bouddha fort dévêtu en position du lotus. Alors qu'elle attend que quelqu'un se manifeste, un sentiment de gêne l'envahit peu à peu. La statue l'intrigue... Elle s'approche doucement, l'observe et la touche. Elle est chaude et molle : c'est Cattiaux !!! Il paraît que la dame court encore.

### ***Première rencontre***

Ayant découvert l'existence de Cattiaux et de son ouvrage grâce à un article élogieux de René Guénon dans la revue *Études Traditionnelles* (1948, n°270), Emmanuel prend

contact avec lui. Il obtient de pouvoir rendre visite à Paris à cet homme qui lui dit vivre petitement de sa peinture, et manquer souvent de moyens, faute de pouvoir vendre ses tableaux qui ne plaisent pas au grand public. Emmanuel prend donc le train, et après des heures de trajet<sup>18</sup>, arrive rue Casimir Perrier à l'heure convenue. Cattiaux sort de chez lui, vêtu d'un costume trois pièces, attendu dans la rue par un chauffeur au volant d'une limousine<sup>19</sup>. Il dit à Emmanuel : « Mille excuses, monsieur, mais je dois partir pour un conseil d'administration ! Si vous voulez vous pouvez m'attendre, je serai là dans deux heures... Entrez et ma femme vous préparera un café ». Heureusement, Emmanuel reste avec Henriette qui lui tend le moulin et lui demande de moudre le café. Il s'exécute, en discutant d'astrologie. Quand Cattiaux revient, ils ont une conversation très agréable, et Cattiaux peut s'excuser et expliquer la cause de ce départ si inattendu. Alors que son nouvel ami est sur le départ, Cattiaux, apprenant qu'il est belge, lui dit : « Vous n'êtes pas si mal pour un Belge ! »

### ***La boîte d'allumettes***

Un jour, Cattiaux donne à son ami Serge une boîte d'allumettes contenant des crottes de chèvres, et lui dit : « Garde-la dans ta poche et de temps en temps, ouvre la boîte, regarde les crottes de chèvres et dis-toi : ça, c'est moi ! »

### ***Le tram***

On raconte que Cattiaux faisait attendre le tram à Bruxelles pour aller se recueillir sur la tombe du Soldat inconnu. Il estimait que si tout le monde faisait comme lui, on

---

<sup>18</sup> Nous sommes en 1950. Se rendre à Paris depuis Pallandt est toute une aventure.

<sup>19</sup> En réalité, ce n'était pas du tout dans ses habitudes... Sa sœur lui avait demandé exceptionnellement de venir assister au conseil d'administration d'une entreprise dont elle était actionnaire, pour avoir plus de voix. Elle lui avait envoyé des vêtements et une voiture de circonstance.

arrêterait de rendre hommage à ces gens morts pour rien ! Il ne croyait vraiment à rien de ce monde...

### ***Le Kiaï***

Un ami de Cattiaux écrivait dans une lettre, à propos du *Kiaï*<sup>20</sup> : « Je savais ce que tu me dis du Zen et du *Kiaï* ; tu connais l'histoire de Louis Cattiaux qui faisait tomber sa femme dans sa cuisine en poussant des cris de ce genre ! »

### ***Sacrée bagarre***

À une époque, Cattiaux a sous-loué son appartement à un certain Mr P., et voici ce qu'il raconte dans une lettre à Serge Lebbal datée du 13 mai 1953 :

« Je suis finalement rentré avec Henriette dans mon appartement sans violence avec les clefs mais j'ai été matraqué l'après-midi par l'ami de P. qui comme un vrai démon est passé par la fenêtre au risque de se tuer en tombant du premier étage dans la cour pavée. Il m'est tombé dessus par escalade et par effraction comme un vrai apache pendant que P. enfonçait la porte. Imaginez la bataille qui s'en est suivie car je ne suis pas manchot malgré mon horreur de la violence pour conquérir ou pour conserver les guenilles du monde. (...) Il est bien dommage que vous n'ayez pas vu votre maître se battre comme un portefaix car vous auriez eu ainsi l'occasion de le voir dans un exercice raté qui vous aurait donné à réfléchir sur ses capacités secrètes de voyou, et qui vous aurait étonné certainement. »

### ***Dispute avec Poupinet***

Un ami raconte qu'un jour en arrivant chez Cattiaux, il assista à une scène quelque peu cocasse : il était dans une terrible colère, lançant des coussins à travers la pièce sur son

---

<sup>20</sup> Ce mot japonais signifie « l'union des énergies ». Il désigne, dans les arts martiaux, le cri de combat qui précède ou accompagne l'application d'une technique.

chat, Poupinet, qui devait avoir mis le désordre dans ses tubes de peinture ou laissé traîner sa queue sur la toile encore fraîche...

### ***Le « maître »***

Un jour, Cattiaux envoie son ami Charles s'instruire auprès d'un « maître », qui se fait à l'époque de plus en plus connaître par ses nombreuses publications dans le domaine de l'alchimie. À chaque fois que Charles parle à ce maître de Cattiaux et du *Message Retrouvé*, il a une attitude de mépris et de rejet. Cattiaux persiste pourtant à lui conseiller de l'écouter comme un maître. Quelque temps après, Charles lui lit un verset du *Message Retrouvé* en prétendant l'avoir trouvé dans un traité d'un alchimiste anonyme, et tout à coup, le « maître » trouve cela très intéressant, et dans la ligne de son propre enseignement.

Quand Charles lui rapporte ces faits, Cattiaux lui fait comprendre qu'il a voulu le tester et qu'il est ravi qu'il soit arrivé à la conclusion qu'il s'agit d'un charlatan. Il lui fait promettre de ne plus parler de lui devant cet homme.

Finalement le « maître » vient voir Cattiaux, et lui dit qu'il a un ami qui prétend que son livre (*Le Message Retrouvé*) est alchimique et issu de la filiation des Adeptes de l'alchimie. Cattiaux lui répond qu'il ne prétend rien de tout cela et que son livre est simplement une œuvre poétique et mystique.

### ***L'athanor***

L'athanor de Cattiaux était une caisse à savon en bois avec une résistance électrique. Il en émanait une odeur délicieuse, comme de l'encens, mais en beaucoup plus fin. Hélas, après le départ de Cattiaux, le jardinier des amis à qui il avait confié cet objet le prit pour y élever ses lapins...

## ***La rencontre avec le théologien***

Une femme très originale, passionnée par la panacée universelle et l'immortalité corporelle, entreprend un jour d'organiser une rencontre entre Cattiaux et un grand théologien jésuite. Cattiaux s'empresse d'accepter. La dame, ravie de cette confrontation prometteuse, leur prépare un accueil des plus chaleureux. Pendant l'apéritif, contre toute attente, Cattiaux interroge le théologien sur la marque de sa voiture, puis lui recommande longuement les moteurs Volkswagen. Les convives espèrent qu'à table, les sujets de conversation s'élèveront, mais lors du plat principal : rebelote ! Il présente un exposé détaillé sur les systèmes de freinage, les vilebrequins, les pompes à essence, les carburateurs et autres futilités. Pendant tout ce temps, le théologien s'efforce de masquer son désarroi et son agacement. Après le dessert, on propose une promenade dans le parc, et Cattiaux s'enthousiasme toujours aussi inlassablement pour ses moteurs Volkswagen. Arrivé à une clairière, le petit cortège s'arrête et se détend, et Cattiaux, pour le plus grand bonheur de tous, se tait. Tout le monde s'attend à ce que la confrontation théologique ait enfin lieu. Après un long silence, il reprend brusquement la parole et entame un long monologue sur Nicolas Flamel et l'alchimie, monologue qui tourne en diatribe contre les hypocrites, et voilà Cattiaux à quatre pattes, imitant ceux-ci quand ils entrent dans les églises... Il est alors à tu et à toi avec le théologien qui n'ose souffler mot. À la fin de la journée, il remercie très amicalement ce dernier et affirme que la confrontation a été un succès absolu et qu'il a énormément appris !

## ***Les Pâques***

Chaque année, une grande famille catholique 'fait ses Pâques' : on se confesse, on communie et on participe à tous les sacrements de cette sainte fête. Cattiaux, de passage chez eux en cette période de l'année, leur annonce tout de go : « Moi aussi, je veux faire mes Pâques ! » Joyeux comme un pinson, il accompagne ses amis à l'église. Mais au bout de quelques

instants, on l'entend hurler<sup>21</sup> depuis le confessionnal avant d'en sortir bouillonnant et scandalisé, puis de gagner sans détour la porte de l'église qu'il claque violemment.

Il expliquera plus tard s'être accusé devant le prêtre d'être tombé ici-bas. Ce dernier lui aurait répondu que ce n'était pas un péché. Cattiaux de s'écrier alors : « Comment ??? On n'a jamais commis que celui-là, c'est un scandale de dire des choses pareilles !!! »

### ***L'Adoration***

Pendant l'Adoration, le Saint Sacrement est exposé dans l'ostensoir, sur le maître-autel. Le rituel veut qu'on le salue par une double génuflexion. Un jour d'hiver, il fait un froid de canard et Cattiaux se rend avec ses amis à l'église d'Huldenberg. La première chose qu'il fait est d'aller s'agenouiller devant le poêle, au lieu de le faire devant le Saint Sacrement. Ensuite, il va s'asseoir.

Il voulait probablement enseigner que le feu était une image dégageant de la chaleur, alors que l'hostie n'était qu'une idole refroidie.

### ***Le sermon***

Une autre fois, ailleurs, à la sortie de la messe, Cattiaux félicite le prêtre pour son sermon : « Je vous félicite pour votre sermon, c'était très bien ». Plus tard, dans la voiture, il ajoute : « Dommage qu'il ne sait pas de quoi il parle... mais c'était très bien, ce qu'il a dit ! »

### ***Le bréviaire***

Un jour que Cattiaux se promène dans Paris, un prêtre marche sur le même trottoir lisant son bréviaire. Cattiaux l'arrête et lui demande : « Excusez-moi, pourriez-vous me dire

---

<sup>21</sup> À une époque où l'on respectait un silence total dans les églises !

ce que vous êtes en train de lire, juste maintenant ? » Le prêtre lui répond : « Je lis le bréviaire ! » « Oui, dit Cattiaux, mais quelle lecture ? » Le prêtre finit par le lui dire. Cattiaux le remercie et continue son chemin, laissant derrière lui le prêtre assez surpris. Cattiaux voulait lui faire comprendre qu'il répétait mécaniquement le texte, sans se rendre compte du contenu de ce qui était écrit.

### ***La cathédrale de Paris***

Un jour que Charles passe à Paris, il va visiter la cathédrale Notre-Dame, avant de se rendre chez Cattiaux. Il fait très beau. À l'intérieur de la cathédrale, les rosaces illuminées par le soleil projettent toutes les couleurs sur les murs et le sol. C'est splendide ! Il est impressionné par la beauté du moment.

En arrivant chez Cattiaux, il lui explique la prodigieuse lumière et la profusion de couleurs que l'on voyait à l'intérieur alors que de l'extérieur on ne voyait que la pierre. C'est ce qui donnera lieu plus tard au verset XXI, 17 : « Examinées du dehors, les rosaces des cathédrales ne laissent voir que leur ossature, mais vues du dedans, leur éclat illumine le croyant. Ainsi la parole de vie entendue du dehors ne laisse apercevoir que l'os de la vérité, tandis que cette même parole perçue du dedans, fait goûter la moelle nourrissante du créateur de toute chose. »